

emprunts. Son livre est un brillant salon où toutes les célébrités de la critique moderne semblent s'être donné rendez-vous ; et, ce qui fait honneur à sa délicatesse, M. Collombet a soin de n'introduire personne sans le nommer. C'est une politesse dont plusieurs écrivains de nos joursse dispensent trop aisément. Vous rencontrez fréquemment chez lui Schœll le profond érudit, Gibbon le Montequieu anglais, M. Ampère avec les brillantes évolutions de son analyse, M. Beugnot avec sa profonde intelligence des faits, M. Guizot avec sa haute et sévère raison, M. Villemain avec cette spirituelle parole qui cache sous ses grâces légères une raison si ferme, une science si étendue, pareille à ces feuilles d'acanthé des chapiteaux corinthiens, qui dissimulent le poids d'un immense édifice. C'est une chose on ne peut plus agréable que cette réunion de tous nos littérateurs illustres, ce parlement de la critique contemporaine, convoqué par ordonnance de l'érudition lyonnaise, pour juger tous les attentats du 5^e siècle contre la belle langue de Virgile et de Cicéron. Ne me dites pas que vous auriez pu aller recueillir leurs votes à domicile. Songez que de courses, que de peines on vous épargne en les rassemblant ! que de temps on vous sauve en ne vous forçant d'entendre que ceux qui ont quelque chose de raisonnable à dire ! Oh ! c'est là un parlement modèle !

La meilleure chose a ses inconvénients : Cette critique de pièces de rapport doit nécessairement manquer d'unité dans le style et quelquefois même dans les doctrines. Ces juges différents appelés à siéger successivement au même tribunal, n'ont souvent ni le même code, ni la même sévérité. La critique littéraire n'a pas encore son système métrique pour établir partout l'unité de poids et de mesures. Ainsi, par exemple, quand M. Collombet juge lui-